



Conférence du Guide n°149  
13 janvier 1967

## LA POUSSÉE COSMIQUE VERS L'ÉVOLUTION

Salutations, mes très chers amis. Que chacun d'entre vous soit béni. Un grand courant de force et de bénédictions divines vous imprègne et vous entoure comme une force puissante. Soyez-en conscients, alignez-vous sur ce courant, et vous le percevrez comme une réalité. Avec son aide, une compréhension profonde de cette conférence vous permettra à nouveau de faire un pas en avant sur votre chemin vers la découverte de vous-même.

Il existe une grande attraction dans l'univers manifeste dans lequel vous vivez. Cette attraction fait partie du principe créateur. Puisque chaque conscience individuelle fait également partie du même principe créateur et est faite de la même substance, cette attraction doit exister dans chaque individu humain. Cette force d'attraction est orientée vers l'union, terme que vous utilisez habituellement. Mais après un certain temps, ces termes perdent leur sens. Que signifie réellement l'union ? Que signifie réellement l'union avec Dieu, ou avec la partie divine de soi ? Que signifie l'union avec un autre individu ? Comment cela s'applique-t-il à un être humain vivant dans ce monde ?

Tout d'abord, tout le plan de l'évolution vise à unir, à rassembler les consciences individuelles, car ce n'est qu'ainsi que l'on peut renoncer à la séparation. L'union avec une idée abstraite, avec un Dieu intangible, ou comme un processus cérébral n'est pas vraiment une union. Seul le contact réel d'un individu avec un autre établit dans la personnalité entière les prérequis pour une véritable union et unité intérieures. C'est pourquoi cette attraction se manifeste comme une force énorme qui pousse l'homme vers les autres, rendant la séparation douloureuse et vide. La force vitale est donc imprégnée non seulement de l'attraction vers les autres, mais aussi de plaisir suprême. La vie et le plaisir ne font qu'un. Le déplaisir est la déformation de la force vitale et provient de l'opposition au principe créateur. La vie, le plaisir, le contact avec les autres, l'unité avec les autres sont le but du plan cosmique.

La pulsion vise à faire sortir l'homme de son isolement. Il pousse vers le contact et la fusion. Suivre cette attraction cosmique et aller donc constitue donc le bonheur. C'est exaltant tout en étant tranquille. La conscience individuelle s'oppose pourtant à cette attraction. Elle s'oppose à cette attraction en raison de l'idée erronée qu'en y cédant, l'individu serait anéanti. L'homme se met ainsi dans la position paradoxale de croire que la vie est générée par le fait de s'opposer à la vie.

Par conséquent, l'homme vit un conflit très profond qui transcende les raisons et les motivations psychologiques que l'on peut trouver au cours de l'exploration de soi. Toutes ces raisons sont valables en elles-mêmes, dans la mesure où elles existent. Elles peuvent être le résultat d'expériences négatives vécues dans l'enfance, de mauvaises interprétations des événements de l'enfance et de leur signification, de blessures et de peurs que la personne n'a pas bien comprises et assimilées. Tout cela est vrai, et tout cela doit être exploré afin de rencontrer et d'affronter un conflit universel et métaphysique plus profond - celui dont je parle ici. Le conflit existe parce que cette attraction ne peut être éliminée. C'est la force d'évolution elle-même qui est la réalité vivante dans tout ce qui vit et respire. Elle imprègne chaque particule de l'existence et doit donc aussi exister dans la psyché profonde de l'homme, qu'il en soit conscient ou non.

L'autre aspect du conflit est la peur de cette attraction et l'opposition à celle-ci ; la personnalité s'oppose ainsi au flux naturel. Dans la mesure où l'esprit conscient et/ou inconscient de l'homme croit que le but et la direction de l'attraction de la force vitale sont l'anéantissement, dans cette même mesure, dans son appréhension, il s'opposera vigoureusement à la vie elle-même. C'est la raison la plus profonde des idées fausses de l'homme, de ses fausses peurs et de ses culpabilités, de sa négativité et de sa destructivité. Au plus profond de lui-même, il sait qu'il se méfie de la plus grande des forces spirituelles et donc du processus de vie même. Cela constitue une culpabilité profonde qui se manifeste souvent à la surface par des culpabilités injustifiées qu'il n'arrive pas à écarter.

Ce conflit se manifeste concrètement et réellement par une peur de ses instincts les plus profonds, de sorte que l'homme ne peut jamais se détendre et être spontané à son propre sujet. Puisqu'il fait partie de la vie dont il se méfie, il doit aussi se méfier de son soi le plus intime. C'est pourquoi l'homme proclame, postule et insiste sur une division entre le corps et l'esprit - et c'est pourquoi ce concept dualiste se perpétue de génération en génération. L'homme semble trouver son compte justement dans cette division, car elle lui permet de justifier son rejet du principe de vie tel qu'il se manifeste en lui. Il considère ainsi ce dont il a peur parce que ce serait dangereux ou risquerait de l'anéantir comme mal et faux, tandis qu'il prétend que la négation de sa nature même serait juste et bonne. Il justifie cette attitude irrationnelle en montrant les manifestations les plus distordues du principe de vie, du courant de plaisir, comme s'il s'agissait de la preuve que c'est mal. C'est ainsi qu'il continue, à travers les siècles, à prêcher que le corps est péché, tandis que l'esprit est censé être l'opposé du corps et de ses forces, et donc bon.

Il est erroné d'affirmer que les difficultés de l'homme proviennent de ces concepts erronés, de ces erreurs tragiques qu'il érige en vérité finale et spiritualité ultime. Il est plus correct de dire que ces idées fausses sont le produit de ce profond conflit spirituel qui pousse l'homme à accuser une partie du grand principe spirituel de la vie d'être le contraire de ce qu'elle est réellement.

L'abus de cette grande force puissante ne prouve en aucun cas une acceptation intérieure et une confiance en elle. Il s'agit plutôt d'une variante de la lutte qui s'ensuit lorsque la vie est opposée à sa propre nature. Lorsqu'un côté veut se rapprocher des autres et pousse la personnalité à accepter ses instincts et sa nature, mais que l'autre côté évite ce même mouvement à tout prix, il en résulte une privation, un vide,

une absence de sens et un sentiment de gâchis, qui peuvent à leur tour être surcompensés par un abus aveugle, rebelle et déformé de ces forces. Cela conduit à une expérience sans plaisir et semble justifier le sentiment d'injustice et de danger. Il s'agit véritablement d'un conflit et d'une lutte entre la vie et la mort. Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Il existe une grande variété quant à la mesure et la manière dont ce conflit se manifeste chez les individus. Mais on peut dire avec certitude que plus le conflit est grand et plus les deux forces opposées sont fortes – celle de s'abandonner à la force cosmique et celle de s'y opposer -, plus il existe de souffrance et de problèmes chez l'homme.

Si l'homme ne peut pas se permettre librement, au niveau le plus profond de son être, d'aller dans le sens du courant cosmique, il doit déformer ce même courant cosmique en lui. Puisqu'il ne fait pas confiance à cette force cosmique, qu'il s'y oppose, et que cette même force cosmique se manifeste au plus profond de lui-même, il ne se fait pas confiance. Car pour avoir confiance en lui-même et en sa nature profonde, il doit d'abord se fier à cette poussée cosmique, qu'il peut reconnaître facilement. C'est pourquoi, lorsque l'homme sépare intellectuellement la nature et le principe divin, ou sa propre nature profonde et la confiance spirituelle, il s'engage dans la plus grande des erreurs, ce qui entraîne la plus grande des confusions. Car comment la nature, y compris la profondeur de la propre nature de l'homme, pourrait-elle s'opposer au plan divin d'évolution ? Ce n'est qu'en raison de la contre-poussée de cette lutte qu'apparaissent des couches indignes de confiance, qui semblent justifier la méfiance de l'homme envers son être instinctif. Seul le courage d'explorer ces couches et d'en faire l'expérience à l'intérieur de soi permettra de découvrir la vérité de l'existence en-dessous de ces couches d'un noyau entièrement digne de confiance. Mais cela, comme je l'ai dit, ne peut être expérimenté que si l'on comprend l'attraction profonde de la nature, de l'évolution, du principe créateur. La compréhension intellectuelle est moins importante que la compréhension intuitive qui seule, bien que souvent avec l'aide initiale de concepts intellectuels, permettra à l'individu de dissoudre ce conflit.

C'est à cause de ce conflit que la force créatrice ne peut pas circuler librement, mais qu'elle se congestionne. Dans cette congestion, elle empêche l'individu de participer aux forces de la nature qui sont compatibles avec son être total et son propre destin. Si l'homme bloque et s'oppose à cette attraction, il ne peut cependant pas l'éviter. Elle conduit toujours au contact avec les autres. La peur de ce contact conduit certains individus, chez qui cette peur est très forte, à un repli temporaire. Comme pour tout le reste, le repli sur soi peut aussi exister à plusieurs degrés. Il peut se manifester dans la vie extérieure et le comportement de l'homme, mais il se manifeste aussi sous une forme beaucoup plus subtile et difficilement détectable. C'est-à-dire qu'à l'extérieur, il peut s'engager dans des contacts, mais à l'intérieur, il reste non engagé et sur le qui-vive, isolé et séparé. Quel que soit le degré, il ne peut être maintenu à long terme, car l'isolement doit devenir insupportable puisque rien de ce qui s'oppose au principe de vie ne peut être maintenu. Après tout, le principe de vie représente la réalité ultime, tandis que la peur de celui-ci est basée sur l'illusion. L'illusion ne peut être maintenue indéfiniment. L'anxiété née de l'illusion et les moyens illusoire de se protéger contre un danger illusoire ne peuvent être éliminés

que lorsque ce conflit profond est compris et honoré et que la personnalité s'autorise enfin à être en harmonie avec le principe créateur.

Comme je l'ai dit, même lorsque l'opposition est grande, l'attraction vers le contact et la fusion avec l'autre doit demeurer, car c'est un fait fondamental de la création. Mais la contre-attraction, avec sa peur, sa méfiance et d'autres sentiments destructeurs qui se manifestent, doit alors créer un contact négatif. Chez tous les êtres humains, il y a toujours une certaine contre-attraction, même chez les individus relativement construits et sains. S'il n'en était pas ainsi, ils ne se manifesteraient pas en tant qu'êtres humains dans cette forme et cette dimension particulières de la conscience. Mais prenons l'individu dont la contre-attraction est relativement faible et dont la personnalité prédominante affirme la vie et ses instincts les plus profonds, et est donc proportionnellement sans conflit. Son expérience et son contact avec les autres seront proportionnellement positifs et sans problème. Comme expliqué dans la conférence précédente, le principe de plaisir se manifestera de la manière la plus favorable, ce qui fait de l'échange, de l'amour authentique et du plaisir suprême une réalité vivante. Dans la mesure où l'opposition à l'attraction cosmique crée des blocages et des congestions et où le courant cosmique est rejeté hors de sa forme naturelle, un contact négatif et douloureux doit s'ensuivre. Pour revenir à la conférence précédente, le principe de plaisir sera alors attaché à une situation négative née des expériences de l'enfance. Cela rend l'épanouissement impossible, car l'expérience du plaisir est toujours menacée par la négativité qui y est attachée. L'individu devient ainsi une paille impuissante entre les deux mouvements, étant poussé vers un contact douloureux, combinant ainsi les deux facteurs incarnés dans les deux directions : (1) l'attraction vers le contact, (2) la peur de celui-ci et donc l'éloignement de celui-ci. Cette dernière engendre deux réactions défensives fondamentales, soit le désir de blesser, soit le sentiment d'être blessé, comme sous-produit inévitable du contact. Comme le principe de plaisir reste toujours présent dans le courant de vie, il s'attache alors à la forme déformée dans laquelle le contact a lieu.

La plus grande force de la vie humaine ne peut être éliminée, mais là où elle est déformée, le plaisir est négatif. Puisque le contact semble blesser, le plaisir se manifeste soit en blessant, soit en étant blessé - sous une forme ou une autre, à un degré plus ou moins grand. On ne peut s'empêcher de se retrouver dans un de ces cercles vicieux. Plus le principe de plaisir se manifeste douloureusement dans l'attraction cosmique, plus la peur, l'appréhension, la culpabilité, la honte, l'anxiété et la tension sont grandes, de sorte que l'opposition grandit, le conflit augmente et le cercle vicieux se poursuit.

Le problème évolutif pour toute conscience existante et manifeste est donc de comprendre profondément et d'expérimenter ce fait de la vie, de la création, et d'éviter de juger la manifestation négative du contact et du principe de plaisir. L'homme doit la dépasser dans une attitude ouverte de recherche de sa nature profonde, en lui donnant pour ainsi dire une chance, et ne pas prendre les émotions négatives qu'il rencontre en premier lieu comme la dernière et ultime réalité de sa vie instinctive. La couche dans laquelle existent la destructivité, l'égoïsme aveugle, la malhonnêteté, ainsi que les attachements honteux du principe de plaisir aux

situations négatives, n'est pas la nature profonde de l'homme. C'est simplement une manifestation, ou un résultat de ce conflit spécifique, mes amis. Je ne saurais trop insister sur ce point, car lorsqu'il se méfie de sa nature la plus profonde, l'homme doit se méfier de l'univers spirituel tout entier. L'un ne peut exister sans l'autre. Il arrive un moment sur le chemin de la libération où le problème doit être abordé par les deux bouts. Ce n'est que lorsque l'homme a le courage et l'honnêteté de faire face à ce qu'il n'aime pas en lui qu'il peut découvrir que l'énergie et la substance même de ces attitudes et de ces traits de caractère sont essentiellement constructives et dignes de confiance et qu'elles peuvent être converties par cette prise de conscience et le désir profond de le faire. En conséquence, les processus de la vie deviendront dignes de confiance et il ne sera plus nécessaire de s'y opposer. Inversement, lorsque l'homme envisage la possibilité que l'ensemble du processus créatif puisse être digne de confiance en soi, il développera l'énergie créatrice et la substance divine et les reconvertira en créativité.

Il est impossible de faire confiance à Dieu, à la vie, à la création, à la nature si l'on se méfie de ses instincts les plus profonds. Car d'où viennent ces instincts ? On ne peut ni les écraser, ni les nier, ni les déraciner, ni leur superposer de force des éléments qui leur sont étrangers et qui semblent, de manière irrationnelle, moins déplaisants à l'âme craintive. La seule façon de s'en sortir est de comprendre que ces instincts les plus intimes sont bons en tant que tels si l'on n'interfère pas avec eux ; ils font partie de la puissance la plus divine et ne sont pas le moins du monde opposés ou hostiles à la croissance spirituelle. C'est l'une des erreurs les plus tragiques de l'humanité - tragique parce que rien ne retarde autant le plan d'évolution que cette idée fausse entretenue par des individus par ailleurs très éclairés, bien intentionnés, mais qui ne voient pas leurs propres peurs et erreurs. Ces instincts se révéleront porteurs de lumière lorsqu'ils ne seront pas jugés, combattus, niés et séparés de leur origine divine dans une dualité artificielle qui présuppose la malveillance de ces instincts et les considère comme les opposés de la vie divine, ou de la vie spirituelle.

L'homme ne peut donc s'épanouir que lorsqu'il comprend cela et cesse par conséquent de craindre et de lutter contre lui-même, ses instincts, son corps, sa nature - et donc contre la nature en tant que telle. C'est le grand combat de l'humanité. Une fois que cela sera généralement compris par tous les chefs spirituels, la lutte individuelle sera considérablement favorisée. Ne pas le savoir, continuer à s'engager aveuglément dans cette lutte, rend le soi incapable de renoncer à son individualité. L'homme se prive ainsi de l'accomplissement de ses instincts les plus profonds, les plus disponibles, les plus immédiats, tels qu'ils existent dans le domaine physique et émotionnel. Cette paix entre le corps et l'âme est un résultat et un produit inévitable de la réalisation de soi. Il est erroné de croire que le corps peut simplement être laissé de côté dans la grande aventure de l'intégration. Quand on quitte son corps sans que cette intégration ait eu lieu, c'est un travail qui reste encore à accomplir.

La profondeur et l'universalité de ce conflit sont évidentes lorsqu'on observe que souvent les individus les plus éclairés, les plus évolués et les plus dépourvus de préjugés sont mal à l'aise lorsqu'ils rencontrent ce conflit en eux-mêmes. Même s'ils ne se conforment pas à des points de vue étriés et hostiles à la vie, cette profonde anxiété intérieure, qui découle de ce conflit, les incite à se rendre aveugles à ce qui se passe en eux. Lorsque l'homme n'a pas le courage de faire face à ce conflit qui se

manifeste ouvertement dans les recoins de son être, il reste isolé dans une certaine mesure. Il reste engagé dans une négativité douloureuse et divisé en lui-même jusqu'à ce que son évolution ultérieure l'amène au point où il ne craindra plus le grand courant dont il fait partie et qui fait partie de lui-même - qui le conduit vers les autres et qui dissout le mur de séparation et de défenses. Il constatera alors que non seulement il ne perd pas son individualité, mais que, bien au contraire, il épanouit celle-ci et devient plus lui-même.

Je voudrais maintenant aborder l'un des nombreux aspects de la personnalité humaine, qui semble relativement insignifiant par rapport au sujet de cette conférence. Cet aspect semble n'être qu'une simple facette "psychologique", relativement superficielle. Pourtant, il a une signification et un lien profonds, que je soulignerai plus tard. Il s'agit de la frustration. Comme toutes les attitudes humaines, elle peut être facilement déformée en deux opposés, tous deux tout aussi indésirables et destructeurs. Chacun sait que l'incapacité à supporter la frustration constitue une grave perturbation de la personnalité et altère le caractère de l'individu. La frustration est douloureuse pour soi et pour les autres lorsqu'elle ne peut pas être gérée, lorsque sont présents les traits de caractère qui rendent cette gestion impossible. Ce sont l'avidité, l'égoïsme, l'aveuglement, la peur. La personne faussement éclairée, afin d'éviter ces pièges, formule la résignation, le martyre et l'abstinence pour apprendre la grande et importante attitude de détente intérieure.

Il n'est en aucun cas vrai que les seules alternatives sont l'insistance intense, les exigences rigides et inflexibles, ou le renoncement au bonheur, à l'épanouissement et à la gratification. Les deux extrêmes sont tout aussi erronés l'un que l'autre, conduisent à des résultats très similaires et découlent du problème sous-jacent identique.

Pour des raisons évidentes, une attitude fautive à l'égard de la frustration est nocive. Elle nuit aux relations, au respect de soi et à la paix intérieure ; outre ces raisons, je vais maintenant l'aborder du point de vue du principe de plaisir. Le nourrisson, qui recherche son plaisir, est, dans son aveuglement, incapable de supporter la frustration car il ignore les possibilités de l'avenir. Lorsque la maturité n'est pas acquise, la même attitude perdure dans la psyché. Il s'ensuit une contradiction apparente particulière. Moins la frustration peut être supportée, moins le plaisir peut exister. La personne qui insiste de manière rigide perd le plaisir qu'elle recherche, soit parce que la nature même de son effort rend la réalisation impossible, soit parce que, même si elle réussit, la nature de son état intérieur rend l'expérience du plaisir impossible. Elle ne peut donc pas gagner. Pour éprouver du plaisir, il faut un état intérieur détendu, un climat de souplesse, une attitude positive, inclusive et favorable à la vie. La personne qui, intérieurement ou extérieurement, se rebelle contre l'absence de gratification immédiate est colérique, rejetante, négative, tendue, obstinée. Ce sont tous des traits de caractère qui mettent en échec le principe de vie et le courant de plaisir. C'est une erreur de l'homme de supposer que ce qu'il veut est plus important et plus générateur de plaisir que son état d'esprit.

Lorsque l'importance de supporter la frustration est mal comprise, le martyre, l'abstinence, la résignation, sous quelque forme "spirituelle" que ce soit, rendent impossible l'accès au plaisir. Le désespoir s'installe, ainsi que le gaspillage. Le plaisir étant un effet secondaire du courant cosmique, on ne peut pas dire qu'il soit sans

importance. Mais l'insistance et la rigidité, qui révèlent un sentiment de « obtenir ce qu'on veut ou mourir », sont tout aussi erronées.

Ce n'est que lorsqu'un individu apprend le mouvement détendu de l'âme qui consiste à se laisser aller, à accepter de ne pas avoir ce qu'on veut en ce moment, mais sans abandonner la réalisation en tant que telle, ce n'est qu'alors et seulement dans ce cas que le climat nécessaire pourra s'établir pour permettre au courant cosmique de jaillir. En d'autres termes, chaque individu doit atteindre l'expérience intérieure dans laquelle il peut se sentir lâcher prise et se détendre dans ce lâcher prise - non pas en renonçant pour toujours, mais en se détendant simplement dans le plaisir par la force du doux lâcher prise. Ces mots seront obscurs ou même contradictoires si ce sentiment n'a jamais été expérimenté. Mais ceux d'entre vous qui en ont parfois eu un aperçu connaîtront la puissance et la réalité de ce que je dis et y prêteront attention de manière consciente et délibérée.

Lorsque je parle de cette attitude, de ce mouvement d'âme ou de ce plaisir, cela s'applique à n'importe quoi, à tous les niveaux d'existence. Il peut s'appliquer à tout souhait, petit ou grand, à toute réalisation que vous désirez. Si vous vous sentez intérieurement tendu et que vous n'êtes pas disposé à relâcher cette tension par une attitude sage, positive, constructive, raisonnable, juste et humble, tout en sachant et en cherchant à vous réaliser pleinement, vous vous éloignez encore plus du sentiment de bien-être. Mais souvent la tentation de rester dans cet état de tension est grande, car la colère et l'apitoiement sur soi semblent une gratification de substitution. Il faut l'effort intérieur le plus constructif de l'ego pour s'en défaire. Souvent, il ne s'agit que d'un tout petit point dont on s'éloigne, "un tout petit point d'effort". Puis cela suit tout seul, et l'ego est porté par les forces intérieures qui doivent être activées pour aller jusqu'au bout. Une fois la tension abandonnée, le plaisir s'ensuit grâce justement à l'attitude décrite. La souplesse qui consiste à se détendre dans ce qui est, même si ce qui est à ce moment-là n'est pas ce que vous voulez, doit finalement vous apporter ce que vous voulez - tout d'abord en vous donnant une bonne impression de vous-même et aussi en étant en harmonie avec le mouvement de l'âme cosmique dans votre psyché. Plus tard, également, la chose que vous voulez viendra, doit venir, comme une évidence, suivant la loi de cause à effet.

C'est ce climat qui est essentiel pour établir le savoir intérieur que tout épanouissement est potentiellement vôtre et peut réellement être si vous le savez. Mais ce n'est que lorsque vous le savez dans un climat de lâcher prise, de non-intensité, que cela peut devenir vrai. Lorsque vous êtes dans un état de "je dois l'avoir", cela ne peut se réaliser. Car la tension elle-même est hostile à la vibration nécessaire pour vous mettre en harmonie avec tout épanouissement tel qu'il existe déjà en tant que potentiel à réaliser.

Ces idées ne sont pas faciles à comprendre quand on les entend pour la première fois. Elles demandent à être étudiées, non seulement pour y réfléchir, mais aussi, ce qui est encore plus essentiel, pour voir dans quelle mesure vous êtes vous-même intérieurement tendu en obtenant pas ce que vous voulez. Ou peut-être avez-vous rejoint l'extrême opposé, la résignation. Ce n'est que l'envers de la même médaille. Lorsque vous voyez fluctuer l'une ou l'autre de ces attitudes, ou les deux, alors vous pouvez commencer à demander intérieurement, à tendre vers l'expérience que j'ai

décrite : lâcher prise, se détendre dans le plaisir du mouvement de lâcher prise. Petit à petit, vous éliminerez les blocages qui vous crispent.

Le thème de la frustration est directement lié à ce que j'ai dit au départ. Lorsque l'homme bloque le courant du principe créateur qui l'amène au plaisir suprême de l'abandon de la séparation, il se frustre au niveau le plus important de sa vie. S'il n'en était pas ainsi, il n'aurait jamais à craindre la frustration, l'inaccomplissement, le vide, le fait de ne pas recevoir assez de la part de la vie. Puisque l'homme craint l'accomplissement du courant cosmique et le bloque, il doit inévitablement exister, en même temps, la peur du non-accomplissement. L'incapacité de supporter la frustration est le résultat de la peur du non-accomplissement. La peur du non-accomplissement existe précisément dans la mesure où la personne intérieure s'oppose à l'accomplissement. L'importance de ces liens est incommensurable.

Cela s'applique à tout dans la vie de l'homme. Bien sûr, cela s'applique principalement et fondamentalement à la grande question de l'union cosmique avec une autre personne, de la confiance et du suivi de sa propre nature instinctive profonde et, par conséquent, de l'expérience du plus haut état de bonheur disponible à l'homme. Elle s'applique également aux questions mentales, aux niveaux d'accomplissement, à la vie quotidienne ordinaire. La peur de l'échec, souvent ressentie, est le résultat de la peur de la réussite. La réussite contient vaguement l'impression du risque d'être dissous et tout aussi dangereux que l'épanouissement ou le bonheur. La peur des petits bonheurs est une manifestation mineure de la peur du grand bonheur qui s'ensuit lorsque l'homme ne craint plus les forces instinctives. Si l'individu craint l'épanouissement, il le bloque et le rend impossible, de sorte qu'il craint à juste titre le non-accomplissement. Par conséquent, il ne peut supporter le vide et lutte contre toute frustration. L'insistance inflexible de ne jamais être frustré exprime "Je veux être heureux et me sentir bien sans avoir à m'abandonner en toute confiance et de mon plein gré à l'univers tel qu'il se manifeste en moi." C'est, bien sûr, une impossibilité totale.

La frustration ne serait pas un problème si le flux cosmique était compris et accepté et si notre propre nature la plus intime n'était pas une force redoutée à laquelle on résiste et qu'on combat. Essayez, mes amis, de ressentir ces choses dans votre vie personnelle, et travaillez avec elles.

Maintenant, y a-t-il des questions concernant ce sujet, mes amis ?

QUESTION : Quelle est cette attraction intérieure dont vous parlez ? Je ne comprends pas bien.

RÉPONSE : C'est une attirance vers un autre individu, vers une expression des forces instinctives, vers une intégration de ces forces instinctives avec son esprit conscient, ses concepts et son acceptation de la vie, de soi et des autres.

QUESTION : Vous avez parlé de l'attraction cosmique qui devient négative chez l'individu à une certaine période de son développement. Pouvez-vous nous en dire plus ?



RÉPONSE : Lorsqu'une personne s'oppose à son attraction cosmique et lutte contre elle, il y a conflit. L'attraction originelle reste toujours la plus grande puissance puisqu'elle est une force cosmique primaire, tandis que la lutte contre elle est une force secondaire superposée et plus faible, de sorte que l'homme est toujours tiré vers le contact. Mais la force contraire en lui ignore et nie la force primaire de sorte que la négation se combine avec le mouvement et la force originels. Il s'ensuit donc un contact négatif. Le contact réel qui a lieu est l'expression de l'attraction vers les autres ; la douleur qui en résulte est l'expression de l'attraction contraire. Dans la mesure où la peur de l'attraction cosmique et de son destin existe, l'amour - qui ne peut se développer que dans un climat d'absence de peur - doit être absent du contact. La peur produit des défenses, des blessures, de la colère - tout cela entre dans le contact et se combine avec le principe de plaisir dont j'ai parlé précédemment.

Cela se manifeste à tous les niveaux de la personnalité. Le contact négatif qui se manifeste par le désir de faire mal s'exprime dans la vie quotidienne par la querelle, l'hostilité, l'agressivité. Sur un plan sexuel, un tel individu est sadique. Le contact négatif qui se manifeste par le fait d'être blessé s'exprime dans la vie quotidienne par une tendance à se laisser abuser. Il s'arrangera toujours pour se mettre en situation de désavantage. Il sera poussé à adopter des comportements préjudiciables pour lui. Sur le plan sexuel, un tel individu est masochiste. Bien entendu, il faut comprendre que ce n'est jamais l'un contre l'autre. Les deux éléments sont toujours représentés dans une personnalité, mais un seul d'entre eux peut être prédominant et apparent. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une personne craint sa cruauté, son besoin d'avoir du plaisir en blessant les autres, qu'elle peut l'inverser et la diriger vers elle-même. Il en va de même pour l'autre extrême. Comme tout cela se passe à un niveau aveugle, inconscient, la personne ne sait pas ce qu'elle fait. Elle ne sait pas comment elle est conduite et est donc incapable d'arrêter le processus destructeur.

Cette conférence a comme but de vous faire comprendre que les aspects psychologiques ont une origine beaucoup plus profonde que ce que l'on suppose habituellement dans la psychologie ordinaire. Cette origine plus profonde est ce conflit profond, métaphysique, qui existe dans tous les êtres humains. Lorsque cela est perçu et expérimenté, il est beaucoup plus facile d'éliminer les distorsions psychologiques qui semblent avoir leur origine dans cette vie. D'un autre côté, il faut aussi se rendre compte que cela ne peut pas être expérimenté, que la lutte cosmique ne peut pas devenir consciente, même vaguement, à moins qu'une personne n'ait un aperçu et une conscience considérables de son inconscient.

Je vous ai donné un sujet avec lequel vous pouvez à nouveau, si vous le souhaitez, faire une profonde incursion au plus profond de vous-même. Utilisez-le, explorez-le, n'ayez pas peur de votre moi intime. Si l'homme fuit son moi le plus intime, c'est d'autant plus tragique qu'il s'inflige à lui-même tant d'erreurs inutiles, tant de souffrance inutile. Rien d'autre ne peut créer une telle douleur que la fuite de soi. Vous n'avez rien à craindre, rien du tout. À tout moment, regardez profondément en vous, sans vous défendre, sans appréhension, sans anxiété. Et plus vous regarderez en vous-même, plus vous serez en mesure d'établir le contact avec les autres. Plus

vous fuyez votre propre personne, plus ce contact doit être superficiel, gênant ou insatisfaisant. Soyez en paix, mes amis, soyez bénis, soyez en Dieu !

*Conférence du Guide n°149 du 13 janvier 1967 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Cosmic pull toward union - frustration".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 27/04/2011.*

© Pathwork Foundation